
Existe-t-il des vérités définitives ?

Amorce : Galilée ne se contente pas, paradoxalement, de faire progresser considérablement la connaissance scientifique en apportant les preuves de ce que Copernic avait théoriquement établi avant lui, en démontrant l'héliocentrisme. En faisant cela il réfute le géocentrisme. Or la certitude du caractère absolu et définitif de cette théorie était si forte qu'avec le géocentrisme c'est la possibilité de la confiance même dans les vérités les plus solidement établies qui vacille. Pourra-t-on à nouveau croire que l'on a découvert, établi une vérité définitive ? En existe-t-il seulement une ? Pouvons-nous penser que l'héliocentrisme lui-même en est une ?

Problématique : Que l'esprit humain puisse établir des vérités définitives cela semble pourtant relever de l'évidence : toute vérité pour être définie comme vérité n'est-elle pas nécessairement objective, absolue, indépendante de ses contextes contingents (temporels ou spatiaux) d'énonciation ? Est vrai ce qui est établi indépendamment des caractéristiques subjectives et historiques de celui qui l'énonce : c'est dire ce qui est. En tant que telle la vérité est énoncée et prouvée une fois pour toutes, pour toujours et universellement. Ainsi par exemple les vérités mathématiques telles que $2+2 = 4$ ou le théorème de Thalès sont définitivement vraies. On pourrait en dire autant du "je pense donc je suis" de Descartes en tant que c'est là une vérité indubitable : on ne pourra jamais la révoquer en doute.

Et pourtant ne faut-il pas prendre acte que ce qui fragilise définitivement une telle certitude c'est bien le fait de l'erreur, fait irréductible qui, couplé à la prise en compte de l'irréductible finitude humaine, contraint à toujours se méfier, par principe, de ce qui peut se présenter comme définitif : le savoir évoluant, comme on l'a vu avec Galilée, en fonction des connaissances et des techniques ? Ne doit-on pas reconnaître qu'une vérité définitive pour un être humain ne peut exister car celui-ci existe nécessairement dans le temps et possède un pouvoir limité de penser, quelque magnifique que ce pouvoir puisse être par ailleurs ?

Que faut-il penser ? Des jugements ou des théories peuvent-ils être vrais indépendamment du contexte historique d'énonciation, l'être humain peut-il énoncer des certitudes qui sortiraient du cadre temporel dans lequel il les découvre, les énonce ? Ou bien l'être humain ne peut-il formuler des principes, des vérités, qui ne seront jamais réfutées à l'avenir, toute vérité étant alors provisoire ? A quelles conditions une vérité définitive serait-elle possible compte tenu de l'essentielle finitude humaine ?

Enjeux : S'il est nécessaire de résoudre ce problème c'est qu'il y va de la possibilité même de construire une connaissance fiable qui ne soit donc pas une simple accumulation de vérités provisoires sans cesse susceptibles d'être réfutées par l'avancée de la recherche ; accumulation qui en dernier lieu nous contraindrait à ne pouvoir adopter qu'une position sceptique vis à vis de ce qui se donne comme savoir à un instant "t" de l'histoire des connaissances. Peut-on légitimement faire confiance aux vérités que nous considérons comme les plus sûres ? Des fondements solides à la connaissance et l'action sont-ils possibles ?

D'autre part le désir d'une vérité absolue qui anime la quête humaine est-il illusoire ? Doit-on y renoncer ou bien au contraire doit-il animer légitimement notre désir de savoir ? Quelles sont donc les caractéristiques essentielles de la vérité : le caractère absolu en fait-il partie ? Sinon comment la définir ?

Annnonce de plan : Nous verrons dans un premier temps ce qui caractérise les vérités dont nous tenons pour évident qu'elles sont définitives ; pour, dans un second temps, analyser dans quelle mesure nous pouvons nous tromper quand nous pensons avoir découvert des vérités définitives ; pour, enfin, nous demander à quelles conditions, compte tenu de ces limites, il serait néanmoins possible de parvenir à énoncer des vérités fiables.